

Avec Neandertal, le Festival d'Avignon remonte le temps et l'histoire

Publié le 8 juillet 2023



Neandertal, de David Geselson, au Festival d'Avignon, le 5 juillet 2023. CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE



Guetter les génomes communs entre Homo Sapiens et Néandertaliens... Une quête à la fois scientifique et philosophique, savamment mise en scène par David Geselson, et où s'entremêlent grande histoire et blessures intimes.

Crise de panique, en 1986, dans l'abri antiatomique de l'université de Berkeley, Californie, au moment de l'explosion de la centrale de Tchernobyl pourtant à 12 000 km de là. Deux spécialistes de l'ADN s'y retrouvent dans le noir. Entre eux – Rosa et Lüdo – commence alors une grande aventure, dans la recherche comme dans l'amour. On rit beaucoup dans ce préambule où seules deux voix nous parviennent avant qu'un briquet n'éclaire les visages. Laure Mathis et Elios Noël, complices depuis une dizaine d'années de l'auteur-metteur en scène David Geselson, nous embarquent d'emblée dans leur parcours sinueux de savants intrépides et fragiles à la fois, engoncés dans leurs existences complexes.

Mariée à Luca, biologiste (interprété par le metteur en scène), Rosa travaille à Berkeley ; avec Adèle (Adeline Guillot, extra elle aussi), Lüdo se voue à sa recherche sur le génome de Néandertal dans son labo de Munich. Leur quête est autant philosophique que scientifique. Ils veulent comprendre nos liens avec les Néandertaliens – dont les traces furent retrouvées dans la vallée de Neander près de Düsseldorf – qui ont disparu des radars de la préhistoire quand les Sapiens, venant d'Afrique, ont débarqué en Europe.

Inspiré par la vie du Suédois Svante Pääbo qui a analysé pendant 35 ans les chromosomes des premiers hominidés, ce spectacle mêle de façon brillante, ludique, mais fortement mélancolique aussi, les passions intimes aux terribles passions collectives. Car guetter des génomes communs entre Homo Sapiens et Néandertaliens n'est pas anodin : cela semble à nos chercheurs le meilleur moyen de déjouer toutes les prétentions nationalistes à invoquer le droit du sang ou de première occupation dans un territoire donné... Pendant ces années de travail, Rosa dont la famille, chassée d'Europe par les Nazis, crut en l'utopie socialiste d'Israël, suit en outre la boule au ventre, l'évolution du conflit entre Israéliens et Palestiniens.

Après *En route-Kaddish*, en 2014, où il racontait l'histoire de son grand-père parti à 17 ans en Palestine, pour échapper aux pogroms, David Geselson a trouvé une manière détournée d'évoquer les déflagrations de l'histoire proche-orientale. Si Rosa ne sait pas qui aimer, elle ne sait surtout pas où elle a envie d'habiter. Un labo de Jérusalem souhaite l'embaucher mais les flashes d'actualités la désespèrent. 1991 : images de la rencontre, sous l'aile du président américain Bill Clinton, entre Ytzhak Rabin (1922-1995) et Yasser Arafat (1929-2004), chacun reconnaissant le droit de vivre à l'autre. En contrepoint, campagne haineuse montée contre Rabin, par le chef du Likoud d'alors, Benyamin Netanyahou. Et assassinat de Rabin par les siens, pendant une manifestation en faveur de la paix. Voir ces images, trente ans après, permet de mesurer la chance historique perdue... qui se dilue dans le temps scientifique si vertigineux tramant aussi le spectacle. Sur scène, de la terre, de la roche, des os millénaires... et des accents musicaux malhériens qui soulèvent l'âme.

Depuis sa première œuvre en 2014, David Geselson a fait du chemin. Les panneaux de papier manipulés à vue ont cédé leur place à des mixages savants (la boîte en verre du labo est un bel accessoire de jeu). Les projections des codes ADN comme les lumières sont subtilement travaillées par Jérémie Scheidler et Jérémie Papin (la bande de Caroline Guiela Nguyen). L'artiste affirme sa recherche théâtrale et confirme son talent de raconter la grande histoire (ici la très très grande...) à travers les blessures les plus intimes.